

QUATRIEME PARTIE

LE STATUT GRAMMATICAL DES PERIPHRASES

10. LE PARADIGME DE "VENIR DE + INFINITIF"

Plusieurs auteurs soutiennent que le français venir de + infinitif ne se rencontre pratiquement qu'au présent et à l'imparfait de l'indicatif¹. Au cours de ce chapitre, nous allons montrer que la périphrase possède en réalité un paradigme bien plus étendu, et établir, autant que possible, des correspondances avec d'autres langues, tout en évitant d'évoquer à ce propos les phénomènes qui touchent à l'auxiliarité d'acabar de + infinitif (cf. chapitre 11). Nous consacrerons la majeure partie de nos commentaires aux formes de l'indicatif dont nous avons déjà mené une brève étude au chapitre 5.

10.1. LES TEMPS DE L'INDICATIF²

Pour ce qui concerne l'indicatif, la description du paradigme se révèle particulièrement simple : venir de se combine avec les temps du "présent" (réflexif ou non réflexif) et exclut les temps du "passé" et du "futur". Après avoir apporté quelques précisions sur l'incompatibilité de notre périphrase avec le passé simple et les temps composés, nous verrons comment les caractéristiques mêmes du futur viendra de chanter et du conditionnel viendrait de chanter justifient notre décision d'accorder deux valeurs bien distinctes à chacune de ces formes verbales (cf. chapitre 5).

10.1.1. Le passé simple et l'accompli

Si le passé simple et le passé composé de (re)venir de + infinitif s'utilisent aisément (cf. introduction) :

Quand ils revinrent de conduire leur camarade dans le petit cimetière lorrain de Rambervillers (...) les pilotes du **groupe** de chasse 2 - 4 firent entre eux le serment de venger Raymond Tixier.

(Mémorial de France³)

Ils sont revenus de conduire leur camarade.⁴

en revanche, aucune des deux phrases qui suivent n'est grammaticale :

*Pierre vint d'arriver.

*Pierre est venu d'arriver.

Cette constatation, qui vaut pour toutes les formes composées de l'indicatif ou des autres modes, indique l'incompatibilité de venir de + infinitif avec l'accompli. En effet, le passé simple, en vertu de son aspect global, signifie notamment que l'événement décrit est achevé au moment de la parole.

Nous n'entendons pas nier, par là, qu'une marque d'accompli ne puisse se trouver sous la portée d'une seconde marque d'accompli. La conjugaison française renferme plusieurs formes qui démontrent le contraire ; nous voulons parler du passé antérieur et des temps surcomposés. Mais une étude même superficielle de ces " tiroirs " nous permet d'expliquer l'inexistence d'un passé simple *vint de ou d'un accompli *est venu de.

Si un événement E est accompli au moment x, il en découle que E n'a pas (ou plus) lieu en x. Par conséquent, la proposition :

L'événement "l'événement E est accompli" est accompli au moment x.

doit impliquer :

L'événement E n'est pas accompli au moment x.

A priori, cette inférence semble contredire la propriété logique de l'accompli sur lequel nous fondons toute notre démonstration (cf. chapitres 5 et 6). Mais nous l'interpréterons, encore intuitivement, de la manière suivante. Lorsque la phrase mise à l'accompli possède un premier aspect perfectif, l'ensemble

exprime normalement le résultat (cf. chapitre 6). Or, la valeur fondamentale du passé simple, et l'évolution du parfait analytique, ont pour effet que l'état résultatif peut déjà apparaître, au moment de la parole, comme périmé, révolu. Afin de traduire cette situation, la langue place le morphème d'accompli sous la portée sémantique d'une nouvelle marque d'accompli ou d'une marque de "passé".

Le mécanisme que nous venons de décrire en termes théoriques caractérise, en moyen français et dans les parlers méridionaux, les formes surcomposées et, partiellement, le passé antérieur⁵. Pour sa part, le français actuel n'a conservé que trois usages particuliers, dont deux uniquement restent accessibles au passé antérieur. Nous trouvons d'abord le surcomposé ou le passé antérieur en subordonnée temporelle :

Quand il { eut mangé } il { partit }
 { a eu } { est parti }

et dans l'environnement d'un adverbe tel que vite :

Il { eut vite } mangé.
 { a vite eu }

Ensuite, le surcomposé seul, en proposition indépendante, avec les verbes finir, achever, terminer⁶ :

Il a eu { fini } vendredi.
 { achevé }
 { terminé }

A chaque fois, le surcomposé ou le passé antérieur ont une signification d'accompli "immédiat", relativement au moment de référence⁷; en d'autres termes, la loi d'exhaustivité demeure ici d'application (cf. chapitres 5 et 6). Ce recours à un pur morphème d'accompli s'explique par différents facteurs. Dans le premier emploi, la succession temporelle immédiate se trouve exprimée à l'aide de l'opposition accompli/inaccompli.⁸

En effet, la phrase Quand il eut/a eu mangé, il partit/est parti appartient au même paradigme, que :

Quand il a mangé, il part (d'habitude).

En cooccurrence avec vite, le surcomposé ou le passé antérieur indique que l'adverbe porte sur la marque d'accompli, alors qu'un passé simple ou un passé composé autorise l'interprétation où c'est, au contraire, la marque d'accompli qui porte sur l'adverbe :

Il { mangea vite } pendant des années.
 { a mangé vite }

Une telle analyse montre pourquoi la phrase :

*Il { eut mangé } vite.
 { a eu mangé }

s'avère inacceptable⁹. D'autre part, le passé composé peut apparaître, comme précédemment, en tant que présent accompli "habituel" :

D'habitude, il a vite mangé.

Enfin, l'apparition du surcomposé est favorisée par le sémantisme des verbes finir, achever et terminer, en compagnie desquels les temps composés conservent plus fréquemment leur valeur originelle d'accompli immédiat résultatif : J'ai fini = Je viens de finir.

La description ainsi fournie nous indique pourquoi aucune forme de venir de + infinitif ne se substitue au passé antérieur ou aux temps surcomposés. Néanmoins, il faut noter une création sporadique relevée par Damourette et Pichon¹⁰ :

Madame EJ à Mademoiselle GB. - Edouard vient d'ouvrir la
fenêtre.

M.P. - Mais non, je viens de la refermer.

Madame E.J. - Je veux dire que tu viens de l'avoir ouverte.

Visiblement, la séquence incorrecte tu viens de l'avoir ouverte a été inventée ici pour éliminer la nuance résultative qu'acquiert normalement l'accompli d'une proposition perfective. Cette tendance est restée sans lendemain dans la mesure où le surcomposé correspondant, tu l'as eu ouverte, n'appartient plus au français standard.

L'exemple que nous venons de discuter ne présente qu'une analogie superficielle avec les phrases du type :

Quand je viens d'avoir mangé, j'ai tendance à m'endormir.

Nous avons surpris cette dernière formule dans la bouche de plusieurs locuteurs belges qui, interrogés sur sa grammaticalité, déclarent la trouver parfaite. L'un d'eux va même jusqu'à la préférer très nettement à :

Quand je viens de manger, j'ai tendance à m'endormir.

Le phénomène doit être mis en rapport avec le fait que, dans le même groupe linguistique, l'infinitif qui suit revenir de reçoit automatiquement une marque d'accompli :

Il revient d'avoir promené son chien.

Tu reviens seulement d'avoir été manger.

Tous les gens qui revenaient d'avoir été un an ou deux
à Paris (...)

(exemples oraux)

A l'encontre du français standard (cf. chapitre 8), les parlans belges que nous évoquons ici ne se sont pas bornés à

utiliser la valeur d'accompli "immédiat" du présent (re)vient de ou de l'imparfait (re)venait de pour exprimer l'accomplissement de l'événement décrit par la phrase enchâssée. Une enquête détaillée devrait préciser l'extension de cet usage que nous retrouvons partiellement dans les dialectes français qui connaissent la périphrase être d'avoir fait telle chose¹¹.

Avant de conclure le présent paragraphe, nous voudrions commenter deux attestations du XVIIe siècle au sein desquelles le verbe venir est lui-même conjugué à une forme composée :

Je les sentais comme si elles fussent venues d'arriver.
(Melle de Scudéry¹²)

[le pédant Hortensius, qui s'est approprié les stances d'un autre poète, est démasqué par une bourgeoise]

mais quand j'y songe, la Bourgeoise ayant veu sa première stance, n'avoit qu'à se retirer sans voir les autres, et lorsqu'il eust eu achevé, si elle eust voulu réciter toute la piece, comme si elle l'eust escritte, l'on eust indubitablement creu qu'elle estoit une grande sorcière, pensant qu'elle eust deviné ce que l'on eust pensé qu'Hortensius fust venu à l'heure mesme de composer.

(Sorel, dans Romanciers du XVIIe siècle, p. 195)

Haase range l'extrait de Melle de Scudéry parmi des exemples de plus-que-parfait surcomposé - ce qui lui vaut la critique de Gougenheim (Etude, p. 126) - mais offre, assez curieusement, la paraphrase suivante :

Je les sentais comme si elles venaient d'arriver.

Cette transposition correcte pourrait également opérer dans le

lourd passage de Sorel :

(...) lorsqu'il aurait eu achevé, si elle avait voulu réciter toute la pièce, comme si elle l'avait écrite, l'on aurait indubitablement cru qu'elle était une grande sorcière, pensant qu'elle avait deviné ce que l'on aurait pensé qu'Hortensius venait à l'heure même de composer.

La même particularité s'observe encore avec ne faire que (de) :

sa fille (...) vint ouvrir en frottant ses yeux comme si elle n'eust fait que de se réveiller.

(Sorel, cf. chapitre 8)

Mademoiselle de l'Estoille que le souvenir de ses malheurs faisoit alors autant pleurer que si elle n'eust fait que commencer d'estre malheureuse

(Scarron, dans Romanciers du XVIIe siècle, p. 638)

la première chose qu'elle fit, ce fut de pleurer comme si elle n'eust fait que commencer

(id., ibid., p. 666)

De toute évidence, la création sporadique de ces formes composées est liée à la disparition définitive du subjonctif imparfait en fonction d'"irréel du passé"¹³. On sait que pour combler le vide ainsi provoqué, la langue a eu recours soit au subjonctif plus-que-parfait, soit au plus-que-parfait de l'indicatif et au conditionnel passé. Or, avec venir de/ne faire que (de) + infinitif, l'imparfait (du subjonctif ou de l'indicatif) et le conditionnel possèdent, en principe, le statut de temps composés :

Elle étoit assise dans une conque, en l'état d'une personne qui viendroit de se baigner et qui ne feroit que sortir de l'eau.

(La Fontaine, cité par Gougenheim, Etude, p. 126)

Mais les mêmes formes marquent aussi "l'irréel du présent" :

Quand je viendrais de rentrer, cela ne prouve rien.¹⁴

Cette seconde valeur l'a complètement emporté, en français actuel, au sein des hypothétiques normales :

Si Napoléon avait écrasé les Prussiens à Ligny, il aurait gagné à Waterloo.

*Si Napoléon venait d'écraser les Prussiens à Ligny, il aurait gagné à Waterloo.

Le XVII^e siècle a tenté de résoudre le problème en se donnant, par analogie, le plus-que-parfait fût venu de chanter. Mais une telle innovation allait à l'encontre des restrictions qui pèsent sur notre périphrase, et était donc vouée à disparaître.

Il faut remarquer que, dans des cas parallèles, le latin recourt au subjonctif plus-que-parfait¹⁵ :

non secus indoluit, quam si modo rapta fuisset
(Ovide, Fastes, IV, 609)

l'anglais, au "subjonctif passé" :

suddenly he sniggered as if he'd just seen the point of a dirty story.

(Greene, Brighton Rock, p. 5)

le portugais, au subjonctif imparfait en -se :

não entrou pela porta da sala de visitas, mas por outra que dava para a de jantar ; de maneira que, quando chegou

aquela pelo interior, era como se acabasse de dar ordens para o chá.

(Machado de Assis, Quincas Borba, p. 79)

et l'espagnol, au subjonctif imparfait en -ra ou -se (cf. chapitre 11).

10.1.2. Le futur simple et le conditionnel

Contrairement à l'avis de nombreux linguistes¹⁶, venir de + infinitif peut être conjugué au futur simple. L'on en trouve une première attestation chez Montaigne¹⁷ :

Qu'il [le gouverneur] ne lui [au disciple] demande pas seulement compte des mots de sa leçon, mais du sens et de la substance ; et qu'il juge du profit qu'il aura fait non par le témoignage de sa mémoire, mais de sa vie. Que ce qu'il viendra d'apprendre il le lui fasse mettre en cent visages et accommoder à autant de divers sujets, pour voir s'il l'a encore bien pris et bien fait sien

(Montaigne, Oeuvres, p. 74b)

Voici, de plus, six exemples appartenant au français contemporain¹⁸ :

Au beau printemps de 1952 vous viendrez d'avoir seize ans et peut-être serez-vous tentée d'entrouvrir ce livre dont j'aime à penser qu'euphoniquement le titre vous sera porté par le vent qui courbe les aubépines ...

(Bretton, Amour fou, p. 129)

Une fois elle hasarda : "Tu as l'air lugubre". Lui : "Quand je viendrai d'être fusillé, j'aurai l'air encore plus lugubre".

(Montherlant, Chaos, p. 144)

Toutes les circonstances, tous vos actes des jours précédents lui paraîtront, vous, démentir ; elle ne pourra pas vous croire ; elle verra dans tout cela de la grandeur d'âme, un sacrifice pour Henriette qu'elle enviera, qu'elle haïra, le superbe sursaut au dernier moment d'un attachement ancien à son agonie, s'imaginant qu'il lui suffira d'attendre encore un peu, puisque, vous viendrez de le lui dire, enfin, tout est prêt, pour que votre décision arrache ces ultimes liens qui l'empêchaient de s'imposer

(Butor, Modification, p. 201)

Vous ne descendrez pas à l'Albergo Diurno, mais vous irez jusqu'au bar où vous demanderez un caffè latte, lisant le journal que vous viendrez d'acheter tandis que la lumière apparaîtra, augmentera, s'enrichira, s'échauffera peu à peu

(id., ibid., p. 227)

lisant les quotidiens que vous viendrez d'acheter au moment même où le cycliste les aura livrés, tandis que la lumière augmentera, s'enrichira, s'échauffera peu à peu

(id., ibid., p. 37)

En roulant à l'économie, vous ferez en sorte (sans pour autant gêner ceux qui vous suivent) d'arriver aux feux de signalisation sans devoir vous arrêter, car ils viendront de sauter du rouge au vert.

(Almanach)

Dans aucun de ces passages, nous ne pourrions remplacer le futur simple par la périphrase aller + infinitif¹⁹. Nous expliquerons cette particularité distributionnelle en supposant, conformément à nos hypothèses du chapitre 5, que venir de + infinitif se combine librement avec un "présent du futur" mais exclut, par contre, tout temps "futur".

A l'appui de cette conjecture, nous avancerons divers arguments. Sur le plan théorique, d'abord, nous remarquerons qu'un futur simple viendra de à valeur de "futur du présent" signifierait notamment, par son aspect global, qu'il existe un moment du futur où l'événement décrit ne sera plus accompli. Or, la même information se trouve déjà véhiculée par le futur antérieur surcomposé (cf. plus haut). A un niveau plus concret, l'on observe que la périphrase aller + infinitif se comporte toujours comme un "futur". Ainsi les phrases déjà commentées aux chapitres 5 (note 37) et 7 (note 34) :

Il dormira depuis deux heures quand j'arriverai.

Quand tu arriveras, il y aura dix minutes qu'il mangera.

deviennent agrammaticales si on y remplace la marque du futur simple par aller + infinitif :

*Il va dormir depuis deux heures quand **je** vais arriver.

*Quand tu vas arriver, il va y avoir dix minutes qu'il va manger.

D'autre part, un verbe tel que sortir peut acquérir un sens d'accompli immédiat non seulement à l'imparfait et au présent, mais aussi au futur simple (cf. chapitre 8) :

Quand tu le croieras dans la rue, il sortira de chez lui.

Et, une fois encore, l'usage d'aller + infinitif rend la phrase citée inacceptable :

*Quand tu vas le croiser, dans la rue, il va sortir de chez lui.

Ajoutons enfin, à titre de curiosité, que notre analyse linguistique met bien en lumière le procédé d'écriture utilisé par Breton et Butor.

Des fragments de discours tout à fait analogues se concevraient aisément au conditionnel, par exemple en style indirect libre. Gougenheim (Etude, p. 126) a relevé un exemple qui se rangera vraisemblablement dans cette catégorie :

je quittai immédiatement la cuisine et revins m'asseoir dans l'antichambre, épiant là où la tenture un peu trop étroite qui ne couvrait pas complètement la porte vitrée de notre appartement laissait passer la sombre raie verticale faite par la demi-obscurité de l'escalier. Si tout d'un coup cette raie devenait d'un blond doré, c'est qu'Albertine viendrait d'entrer en bas et serait dans deux minutes près de moi ; personne d'autre ne pouvait plus venir à cette heure-là.

(Proust, Sodome et Gomorrhe, II, 138-139)

Cependant, le conditionnel remplit généralement une fonction "modale" (cf. déjà le paragraphe précédent) :

S'il avait pu partir, il viendrait à peine d'arriver.²⁰

S'il s'agissait de battre des positions que nous viendrions nous-mêmes d'abandonner, on comprendrait qu'ils hésitent.

(J. Romains, cité par Sten, Les temps du verbe fini, p. 243)

On croiroit qu'il viendrait de faire un mauvais coup.

(Regnard²¹)

Je suis heureux comme un roi qui viendrait de perdre sa couronne.

(Flers et Caillavet²²)

viendrait-il d'arriver quelque malheur ?

(Lesage, cité par Damourette et Pichon, Essai de grammaire, V, p. 463)

Viendrait-elle de perdre son mari ?

(Almanach²³)

Tout à l'heure ... vous avez fait allusion à quelque chose de sérieux, qui viendrait d'arriver ...

(P. Benoit²⁴)

On confirme que la délégation française à la Conférence du désarmement viendrait de mettre sur pied un plan de sécurité lié au plan de désarmement.

(Quotidien²⁵)

Si l'hypothèse selon laquelle tous les emplois du conditionnel doivent recevoir une explication unique s'avérait correcte, nous serions contraints, au vu des faits rapportés ici, d'associer la signification "modale" de cette forme à sa valeur de "présent" non réflexif. On remarquera, à ce propos, que la périphrase phrase aller + infinitif n'apparaîtra dans aucun des usages observés.

Les conclusions que nous venons de tirer valent, mutatis mutandis, pour le latin et l'anglais²⁶. Nous avons trouvé une attestation où modo renforce le futur antérieur licuerit :

Nec debemus committere ut brachia pleniora trunco sint : verum assidue, cum modo e lateribus eorum flagella licuerit submittere, amputanda erunt superiora duramenta, ne jugum excedant.

(Columelle, IV, 21, 3)

et Tellier mentionne un futur He will have just arrived ainsi qu'un conditionnel He would have just arrived²⁷.

10.2. SUBJONCTIF, INFINITIF ET PARTICIPE PRESENT

10.2.1. Subjonctif et impératif

Comme le notaient déjà Damourette et Pichon (V, p. 607 et 655), venir de + infinitif ne manifeste aucune incompatibilité avec le subjonctif (cf. le paragraphe 10.1.1 et la note 1) :

Tapinois, en cachette; il semble que ce soit un chat qui chat qui vienne de prendre une souris, tapinois.

(Molière, Précieuses, scène 9, Oeuvres, p. 106b)

S'il fait un paiement, il affecte que ce soit dans une monnaie toute neuve et qui ne vienne que d'être frappée.

(La Bruyère, cf. chapitre 8)

Il ne faut pas s'étonner qu'une jeune américaine vienne tout juste de demander des dommages et intérêts pour avoir été victime d'un détournement d'avion il y a deux ans.

(Radio)

il semblait lors qu'il vînt, comme par miracle, de reprendre quelque nouvelle vigueur

(Montaigne, cité par Robert, Dictionnaire, V, p. 75)

Que Maxence vînt d'apprendre à l'instant même la complicité de son père, ce n'était pas douteux.

(M. Prévost, cité par Sandfeld, Syntaxe, p. 351)

Si le remplacement de Cluseret pouvait se justifier, encore qu'il vînt précisément de redresser la situation à Issy, son arrestation était des plus arbitraires.

(E. Thomas, Rossel, p. 316)

Ce phénomène s'explique par le simple fait que le présent et l'imparfait du subjonctif possèdent les mêmes propriétés aspectuelles que le présent, l'imparfait et le "présent dans le futur" de l'indicatif (cf. paragraphe précédent) :

Je crains qu'il ne dorme depuis deux heures quand tu arriveras.

Je craignais qu'il ne dormît depuis deux heures quand tu arriverais.

Je crains que, quand tu le retrouveras, il ne sorte de prison.

Je craignais que, quand tu le retrouverais, il ne sortît de prison.

L'emploi de venir de + infinitif au subjonctif rend plus mystérieuse encore son agrammaticalité indiscutable à l'impératif. Considérons en effet, les phrases suivantes :

Je veux que Pierre soit parti quand Marie reviendra.

Que Pierre soit parti quand Marie reviendra !

Sois parti quand Marie reviendra !

Je veux que tu sois parti quand Marie reviendra.

Je veux que Pierre vienne de partir quand Marie reviendra.

Que Pierre vienne de partir quand Marie reviendra !

*Viens de partir dans Marie reviendra !

Je veux que tu viennes de partir quand Marie reviendra.

Les analyses transformationnelles qui dérivent les phrases impératives de subordonnées au subjonctif dépendant d'une expression "performative" telle que Je veux²⁸ prédisent que *Viens de partir est grammatical. Une solution entièrement différente consiste à considérer que l'impératif est un mode à part entière, tandis que les marques de subjonctif se substituent toujours à un morphème temporel de "présent". Nous pourrions soutenir alors que l'absence d'un tel morphème suffit à interdire l'usage de notre périphrase.

Cette hypothèse se trouve confirmée, croyons-nous, par les observations que nous allons effectuer dans les deux prochains paragraphes.

10.2.2. L'infinitif et la "montée du sujet"

Les relevés du Thesaurus linguae latinae (VIII, p. 1306-1307) montrent que modo renforçait facilement une forme d'accompli au sein d'une proposition infinitive :

Saepe manu stimulos rigida portabat, ut illum
Iurasses fessos modo disiunxisse iuvencos.

(Ovide, Métamorphoses, XIV, 647-648)

En français, un phénomène analogue s'avère exclu avec venir de + infinitif :

Il prétend qu'il vient d'arriver.

*Il prétend venir d'arriver.

On trouve pourtant quelques exemples de la périphrase à l'infinitif :

Il doit venir d'arriver.

(Bataille, cité par Sandfeld, Syntaxe, p. 351)

Il doit venir de se remuer.

Il doit venir de s'installer.

C'est un magasin qui a dû venir d'ouvrir.

(exemple oraux cité par Damourette et Pichon, Essai de grammaire, V, p. 307-308)

Il [l'autobus] ne doit pas venir de passer.

(exemple oral)

Un point que je voulais faire remarquer se trouve venir d'être dit par Monsieur Spitz.

(exemple oral, Damourette et Pichon, V, p. 670)

Le tram a l'air de venir de partir.
(exemple oral)

Or, le verbe principal appartient chaque fois à la classe des "prédicats à montée du sujet". Cette étiquette, que nous empruntons à la grammaire générative, signifie que les différentes phrases citées, dont la structure est schématisable comme suit :

Sujet + V_1 + V_2

dérivent d'une description syntaxique plus abstraite, mais parfois attestée, du type :

Il + V_1 + que + Sujet + V_2

où l'infinitif se voit remplacé par un temps "présent" éventuellement réalisé sous forme de subjonctif²⁹. Parmi les prédicats relevés ici, seul se trouver connaît l'alternance :

Il se trouve qu'un point (...) vient d'être dit par Monsieur Spitz.

Ceci nous permet de conjecturer que l'infinitif venir de ne s'utilisera pratiquement qu'avec les prédicats qui déclenchent obligatoirement la "montée du sujet" :

*Il doit que Pierre vient d'arriver \Rightarrow Pierre doit venir d'arriver.

*Il a l'air de ce que le tram vient de partir \Rightarrow Le tram a l'air de venir de partir.

Une telle analyse présente trois aspects connexes qui se révèlent importants pour notre propos. Tout d'abord,

nous l'avons dit, l'infinitif apparaît ici, en même temps que le subjonctif, comme la réalisation superficielle d'un morphème de "présent". Ensuite, nous pouvons apercevoir l'origine d'un des exemples oraux empruntés à Damourette et Pichon :

C'est un magasin qui a dû venir d'ouvrir.

Il est notoire que lorsque devoir exprime la probabilité, les deux phrases :

Pierre doit avoir pleuré.

Pierre a dû pleurer.

deviennent synonymes, alors qu'elles possèdent des sens distincts si le même verbe traduit l'obligation personnelle³⁰ :

Pierre doit avoir pleuré (avant cinq minutes).

Pierre a dû pleurer (il n'a pu se retenir).

Pour expliquer cette particularité, nous ferons l'hypothèse que seul le devoir de conjecture appartient à la classe des prédicats à montée du sujet. L'on passera donc de :

*Il doit que Pierre a pleuré \Rightarrow Pierre doit avoir pleuré.

à :

Pierre a dû pleurer.

par une règle qui déplace la marque d'accompli sur le verbe principal. Dans la phrase citée par Damourette et Pichon, l'opération s'est généralisée à venir de + infinitif en raison de la valeur sémantique d'accompli qui caractérise partiellement la périphrase. Enfin, notre analyse prédit correctement que :

L'autobus ne doit pas venir de passer.

signifie :

"Il est probable que l'autobus est passé depuis un certain temps"

En effet, le mécanisme bien connu d'anticipation a pour résultat que la négation porte syntaxiquement sur le verbe devoir tout en modifiant de fait la proposition qui en dépend.³¹ Ainsi Pierre ne doit pas avoir pleuré a le sens de "Il est probable que Pierre ~~n'a~~ pleuré" et non de "Il n'est pas probable que Pierre ait pleuré". Dans le cas qui nous occupe, L'autobus ne doit pas venir de passer se laisse donc paraphraser en :

Il est probable que l'autobus ne vient pas de passer.

D'autre part, l'on sait que le devoir de probabilité épargne, comme les autres "modalités", les présuppositions de la phrase subordonnée³². A titre d'illustration, nous observons que :

Pierre doit n'avoir mangé que du pain.

présuppose :

Pierre a mangé du pain.

et pose :

Il est probable que Pierre n'a mangé rien d'autre.

(cf. notre chapitre 1). Il en résulte automatiquement que L'autobus ne doit pas venir de passer présuppose :

L'autobus est passé.

et pose :

Il est probable que l'autobus est passé avant maintenant, depuis un certain temps.

(cf. chapitre 6)

Nous concluons ce paragraphe en notant que les modaux anglais may et must peuvent être suivis d'un infinitif accompli renforcé par just :

he might have just come home from school
(J.B. Priestley)

I got the impression Annabel must have just finished one of her lectures on life with a liberal
(Herlihy³³)

Ce n'est sans doute pas par hasard que ces verbes reçoivent, dans les deux cas, une interprétation "épistémique" de possibilité ou de probabilité.

10.2.3. Le participe présent et le gérondif

Le participe présent venant de + infinitif remplit, en français, deux fonctions³⁴. Le plus souvent, il commute avec la conjonction comme et un temps "présent" :

elle s'avisa, le Bureau d'adresse venant d'estre estably, de se faire escrire sur le registre, en qualité de femme veuve de bon âge qui cherchoit mary.

(Talleyant, Historiettes, I, p. 479)

Cyrille Belloc et Jean Laveron, qui transportaient des explosifs dans une voiture, sont surpris par un milicien de Verdun, Maurice Squilbin, leur voiture venant d'être endommagée par accident.

(Delperrie de Bayac, Histoire de la Milice, p. 293)

Cela permet de supposer que, venant de voler une voiture dont le réservoir ne contenait que peu d'essence, l'inconnu cherchait à trouver de l'argent pour faire le plein de carburant.

(La Libre Belgique, quotidien de Bruxelles)

Que celui qui, venant d'éviter de justesse une collision, ne s'est pas arrêté tout pâle et tremblant, avec la très nette vision de ce qui aurait pu se passer, me jette la première pierre !

(Pourquoi Pas ?, hebdomadaire de Bruxelles)

Ailleurs, il équivaut à un pronom relatif et, de nouveau, à un temps "présent"³⁵ :

Son compagnon de réclusion ou quelque autre personne lui aura parlé de livres venant de paraître

(J. Bastier, dans la Revue des Sciences Philosophiques et Théologiques, LVIII (1974), p. 541)

La première photo qui nous est parvenue, lundi, d'un char égyptien venant de franchir le canal de Suez sur un pont de bateaux.

(Légende dans Le Soir, quotidien de Bruxelles)

Le premier emploi se rencontre aussi en anglais :

well, I can't say, because I don't know having just come back

(J.B. Priestley, cité par Jacobson, Adverbial Positions, p. 285)

Having just read William Rademaekers' account of his travels across America (...) I feel that a rebuttal is certainly in order.

(Time, hebdomadaire américain)

Sur le plan diachronique, il est intéressant de signaler que, dès le latin, venio a appartenu à une classe de verbes susceptibles d'indiquer l'état accompli au participe présent³⁶. Il en résulte que certaines attestations anciennes s'avèrent d'interprétation douteuse (cf. Flydal, "Aller" et "venir", p. 101):

Aussi a-t-on défendu le mariage a nos prestres :
car, venant de coucher avec leurs femmes, et s'estre
bien souillees avec elles, il n'y a point de propos de
venir à un sacré autel.

(Brantôme, Dames galantes, p. 33)

Damourette et Pichon (V, p. 309) citent encore un exemple
oral où apparaît le gérondif en venant de + infinitif :

En venant d'avoir ma crise de rhumatisme - j'étais encore
au lit - j'ai été nommé à Boulogne.

Tous nos informateurs s'accordent à déclarer cet usage
incorrect. L'agrammaticalité provient sans doute du fait
qu'un gérondif ne peut se conjuguer à l'accompli que pour
exprimer une relation causale :

En ayant terminé ton travail à temps tu as prouvé à
ton père que tu es sérieux.

Il semble en effet que la même conclusion vaille pour venir de³⁷ :

En venant de terminer ton travail à temps tu as prouvé
à ton père que tu es sérieux.

10.3. APPENDICES

10.3.1. "Venir de" et "être"

Selon plusieurs auteurs³⁸, venir de + infinitif ne pourrait
déterminer le verbe être, de telle sorte que les phrases
suivantes se révéleraient agrammaticales :

Il vient d'être ici.

Jean vient d'être professeur.

Jean vient d'être malade.

Son pouls vient d'être très accéléré.

Or, nous avons relevé une série d'attestations qui contredisent cette prédiction :

Vous avez cru tantôt que je n'étais pas sérieux ... Je viens de l'être.

(M. Genevoix, à la télévision)

- Tu es si inactive !

- Et alors ! Je viens d'être active !

(exemple oral)

C'était l'heure où une jeune indienne qui vient d'être mère se réveille en sursaut au milieu de la nuit.

(Chateaubriand, cité par Damourette et Pichon, Essai de grammaire, V, p. 272)

Le 2 février 1852, Isabelle qui venait d'être mère assistait à la messe dans la chapelle du palais

(J. Lucas-Dubreton, Le voyageur d'Espagne, p. 174)

Je viens enfin seulement d'être disponible.

(exemple oral, cf. chapitre 9)

Jean-Pierre Beltoise, qui vient tout juste d'être papa il y a quelques jours.

(Télévision)

Et maintenant qu'elle vient d'être docteur, on lui dirait (...)

(exemple oral)

C'est un type qui a été prof à Uccle et qui vient maintenant d'être professeur à Catteau, parce qu'il gagne plus.

(exemple oral)

Ça vient seulement d'être la mode. [= "Ça vient seulement de devenir la mode "]

(exemple oral)

Il est facile d'observer que le corpus réuni se répartit en deux sous-catégories. Dans la première paire d'exemples, comme dans Il vient d'être ici, Jean vient d'être malade, et Son puuls vient d'être très accéléré, l'adjonction d'une

détermination de durée en pendant s'effectueraient sans difficulté. Au contraire, les huit autres phrases montrent que le groupe venir d'être + attribut acquiert une signification résultative pour autant que certaines conditions sémantiques ou pragmatiques se trouvent remplies. Nous reviendrons incidemment sur ce problème aux chapitres 11 et 12.

103.2. "Venir de" et "aller"

Dans leur Essai de grammaire (V, p. 270, 274), Damourette et Pichon soutiennent que le "fontal" venir de + infinitif est le symétrique exact de "l'ultérieur" aller + infinitif. Cette opinion, reprise par de nombreux spécialistes³⁹, ne nous paraît guère défendable. Certes, les deux périphrases s'excluent mutuellement :

*Il va venir d'arriver.

*Il vient d'aller arriver.

Mais la première incompatibilité découle du fait que aller + infinitif fonctionne comme "futur" (cf. plus haut) ; quant à la seconde, nous la mettrons en rapport avec l'impossibilité de conjuguer aller à l'accompli :

* Il est allé arriver.

D'autre part, le paradigme de aller + infinitif ne contient que quatre formes :

Il va arriver.

Il allait arriver.

Il va être arrivé.

Il allait être arrivé.

dont les deux dernières ne connaissent, sauf usage dialectal (cf. plus haut), aucun correspondant avec venir de + infinitif.⁴⁰

Ceci dit, il reste vrai que certaines relations systématiques s'instaurent entre le "passé récent" et le "futur prochain". Les verbes, énumérés au chapitre 8, qui expriment l'accompli immédiat au "présent" indiquent tout aussi facilement la proximité d'une réalisation future:

Il part à l'instant = "Il vient de partir à l'instant" ou "Il va partir à l'instant"

Dans le domaine adverbial, nous observons une tendance similaire, que nous illustrerons ici par quatre exemples⁴¹. Nous avons vu, au chapitre 7, que le latin modo était vraisemblablement passé du sens "il y a un instant" à l'acception "dans un instant". Le provençal puro, évoqué dans notre paragraphe 7.3, signifie "tantôt" ou "bientôt". En roumain, numaidecît se traduit actuellement par "aussitôt, sur le champ"⁴² :

- Aduceți ciorba bre !
 - Numaidecît, coconașule !
- (Filimon, dans Jordan, Crestomație, III, p. 146)

Ilie Cuțui se supuse numaidecît
(Sadoveanu, dans Drăghici-Tanase, Texte, p. 246)

En outre, la langue ancienne employait, avec la même valeur, la forme numai cît (cf. Noul Testament de 1648, dans Jordan, II, p. 31-32). Pour expliquer cette évolution, il faut postuler que le signe d'exception numai(de)cît, devenu mot restrictif (cf. chapitre 1), a pu porter sur un datant effaçable⁴³. L'on serait alors passé de "seulement maintenant", c'est-à-dire "il y a un instant", à "dans un instant" par le processus qui a affecté modo et puro. Mais le mouvement inverse s'avère aussi possible ; ainsi le latin "mox", "bientôt" tend à se substituer à modo dans les textes tardifs⁴⁴ :

Nous inclinons à penser que le lien entre ces pôles symétriques est constitué, une fois de plus, par

l'usage conjonctionnel. En effet, modo, numaicât/ce et mox ont très fréquemment possédé une telle fonction, avec le sens de "dès que" (cf. chapitres 2, 7 et 8). Mais la vérification de pareille hypothèse nécessite de nouvelles recherches.

10.3.3. "Venir de" en tant que prédicat à montée du sujet

Le test imaginé par Ruwet (cf. note 29) nous permet de classer venir de parmi les prédicats qui déclenchent obligatoirement la montée du sujet :

La cause de cette épidémie vient d'être découverte \Rightarrow
 La cause $\left\{ \begin{array}{l} \text{vient d'en} \\ \text{*en vient d'} \end{array} \right\}$ être découverte.

De ce point de vue, venir de s'oppose aux auxiliaires de l'accompli :

La cause de cette épidémie $\left\{ \begin{array}{l} \text{a été découverte} \\ \text{est disparue} \end{array} \right\} \Rightarrow$

$\left\{ \begin{array}{l} \text{La cause} \left\{ \begin{array}{l} \text{en a été} \\ \text{*a en été} \end{array} \right\} \text{ découverte.} \\ \text{La cause} \left\{ \begin{array}{l} \text{en est} \\ \text{*est en} \end{array} \right\} \text{ disparue.} \end{array} \right.$

mais se comporte comme aller :

La cause de cette épidémie va être découverte \Rightarrow
 La cause $\left\{ \begin{array}{l} \text{va en} \\ \text{*en va} \end{array} \right\}$ être découverte.

Nous montrerons, au chapitre suivant, que acabar de possède au moins une propriété similaire.